

## Carnet de voyage d'un Canadien-français

En octobre 1914, Siméon Jolicoeur alors âgé de 52 ans et curé de Ste-Catherine, accompagne à titre de chapelain en chef du Camp de Valcartier, le premier contingent qui traverse l'Atlantique pour aller se battre dans les vieux pays. Le convoi militaire transporte près de 33 000 Canadiens, dont 1000 Canadiens français.

Voici des notes tirées de son carnet de voyage et publiées dans le journal l'Action Sociale du jeudi 29 octobre 1914. Prendre note que cet article respecte l'orthographe du document publié.



### À bord de "Franconia"

**Mercredi, 1<sup>er</sup> octobre** – Tous, depuis le commandant en chef jusqu'au simple soldat, partent heureux et fiers d'aller défendre les deux mères-patries du Canada, l'ancienne et la nouvelle. Je regrette que les lecteurs de l'Action Sociale n'aient pu voir comme j'ai fait de mes yeux, la satisfaction évidente, la joie réelle, de tous les volontaires lorsqu'ils se sont enfin vus embarqués sur les trente navires frétés pour la traversée du premier contingent.

Les troupes se sont couchées tard : elles se sont endormies espérant bien ne se réveiller qu'en route vers les vieux pays.

**Jeudi le 2** – Lorsque le clairon a sonné le réveil, nous avons contemplé une dernière fois la vieille terre québécoise, et nous sommes partis.

Tout le jour, nous avons causé des êtres chers que nous laissons derrière nous, mais ce sentiment était dominé par un ardent désir de faire honneur au Canada et de montrer, si possible, au monde entier, que nous sommes encore des vrais fils des deux plus grandes nations que le Tout-Puissant ait créées, l'Angleterre et la France.

En nous éveillant, nous apprenons qu'en vertu d'ordres émanés des autorités militaires, nous avons dû mouiller dans le bassin de Gaspé, bien que le spectacle de cette nature gaspésienne fût enchanteur ... cela ne suffit pas pour dissiper le désappointement général... On nous dit qu'il faut attendre des steamers qui doivent venir de Québec se joindre à notre escadre.

**Samedi, le 4** – Nous sommes encore dans le bassin de Gaspé. À 3 :30 du soir, il se fait une manœuvre et on divise les navires en trois groupes, trois colonnes, protégées chacune par un croiseur qui ouvrait la marche; le flanc droit du convoi et les derrières étaient respectivement couverts par un autre croiseur.

Convoi militaire du corps expéditionnaire canadien :

<b>Colonne Z</b>	<b>Colonne Y</b>	<b>Colonne X</b>
<i>Le croiseur Éclipse</i>	<i>Le croiseur Diana</i>	<i>Le croiseur Charybdis</i>
<b>Les vapeurs</b>	<b>Les vapeurs</b>	<b>Les vapeurs</b>
<i>Mégantic</i>	<i>Caribbean</i>	<i>Scotian</i>
<i>Ruthenia</i>	<i>Athenia</i>	<i>Areadian</i>
<i>Bermudian</i>	<i>Royal Edward</i>	<i>Zeeland</i>
<i>Alaunia</i>	<i>Franconia</i>	<i>Corinthian</i>
<i>Ivernia</i>	<i>Canada</i>	<i>Virginian</i>
<i>Le croiseur Glory</i>		
<i>Scandinavian</i>	<i>Monmouth</i>	<i>Andania</i>
<i>Sicilian</i>	<i>Manitou</i>	<i>Saxonia</i>
<i>Moutezuma</i>	<i>Tyrolia</i>	<i>Grampiau</i>
<i>Lapland</i>	<i>Laurentic</i>	<i>Laconia</i>
<i>Cassandra</i>	<i>Tunisian</i>	<i>Montréal</i>
<i>Florizal</i>		<i>Royal George</i>
<i>Le croiseur Talbot</i>		



La grande armada du Canada, 1914

Crédit photo : [Le Canada entre en guerre - Les Canadiens sont envoyés outre-mer | Le Canada et la Première Guerre mondiale \(museedelaguerre.ca\)](#)

**Dimanche, le 5** – Depuis hier nous nous dirigeons vers Terre-neuve ...

**Lundi, le 5** – Un incident est survenu qui a produit une certaine sensation à bord ... : " Un homme à la mer!"

Ce n'était pas un des nôtres mais un matelot du "Royal Edward". Le pauvre marin était à la manœuvre des chaloupes de sauvetage à bord du navire et comme celui-ci roulait beaucoup, à un moment donné, il est passé par-dessus bord. En quelques instants des chaloupes furent à la mer et partirent à la rescousse du malheureux matelot.

Les seules choses que nous redoutions sont : le brouillard et la rencontre de croiseurs allemands. De bonne heure, lundi matin, un vaisseau s'est joint à la flotte et, autant que nous avons pu voir, a été accueilli comme un ami.

Quelques heures plus tard nous avons appris par le service des signaux que c'était le "Florizal" ... portant des troupes de Terre-neuve, c'est-à-dire, 650 soldats...

**Mardi, le 6** – Nous voici sur les bancs de Terre-neuve. La température est toujours belle. Il y a de nos gens qui font d'inutiles efforts pour avoir le mal de mer...

La vigie a fait rapport : Aucun ennemi en vue...

**Jeudi, le 8.** – Il ne faudrait pas croire que genre de vie à bord est idéal. Voici en effet, à quoi se passe la vie des officiers et des soldats depuis le matin jusqu'au soir.

Le réveil a lieu à 5:30 heures, les lits sont pliés et mis en ordre selon la règle militaire, et aussitôt commence les différentes manœuvres. Il n'y a pas seulement les exercices militaires ordinaires, mais il y a de la gymnastique, et de la marche sur les ponts de façon à parcourir un nombre de milles respectables.

Chaque vaisseau à l'allure et l'organisation d'un camp; on publie des ordres du jour; le navire est gardé jour et nuit.

Les officiers font chaque jour de minutieuses inspections; de plus, ils doivent assister tous les jours au moins à une conférence concernant les devoirs des officiers.

Il y a une moyenne de 2,000 hommes pas steamer; il y a en outre environ 5,000 chevaux.

Ce matin on nous a dit que nous étions plus qu'à mi-chemin...

Nous avons appris que les journaux jaunes nous ont fait sensationnellement couler et capturer pas les Allemands sous les yeux ébahis de leurs lecteurs. Espérons que nos amis accoutumés à se défier des nouvelles à sensation de la presse d'Amérique se sont douté que s'était là une pure invention.

**Vendredi, le 9.**- ... L'état sanitaire à bord est très satisfaisant, et la température de même.

**Samedi, le 10.**- Au diner, les soldats du 90<sup>e</sup> "Winnipeg Rifles" ont fait les frais d'un concert durant le diner de l'état-major et des officiers. Très intéressant.

**Dimanche, le 11.**- On dirait que tout le navire est une grande église. Les catholiques et les anglicans s'empressent aux offices et sanctifient le jour du Seigneur d'une façon édifiante.

**Lundi, le 12.**- Nous allons entrer dans les eaux anglaises, nous avançons lentement. La moyenne de notre course quotidienne est de 230 milles. Nous nous attendons de débarquer jeudi, le 15. "It's a long, long way to Tipperary!"

En arrivant en Angleterre, les Canadiens s'entraînent pendant quatre mois dans des conditions difficiles, alors que ce pays connaît l'un de ses hivers les plus pluvieux. Nos soldats résistent assez bien à ces terribles conditions, ce qui n'est pas le cas de leur équipement. Une grande partie est remplacée par de l'équipement britannique. Le vrai entraînement, ils le subiront au front.

L'article complet publié par Siméon Jolicoeur est disponible sur notre site internet [www.histoirecatherinoise.ca](http://www.histoirecatherinoise.ca) sous la rubrique publication.

## Références :

Le journal L'Action sociale du 29 octobre 1914, page 7

Wikipédia, Histoire militaire du Canada pendant la Première Guerre mondiale, [https://fr.wikipedia.org/wiki/Histoire\\_militaire\\_du\\_Canada\\_pendant\\_la\\_Premi%C3%A8re\\_Guerre\\_mondiale](https://fr.wikipedia.org/wiki/Histoire_militaire_du_Canada_pendant_la_Premi%C3%A8re_Guerre_mondiale)

Johanne Boucher pour la Société d'histoire catherinoise